

telots. Alors, comme descendait la nuit, les troupeaux rentrèrent de leurs pâtures; l'odeur de lait du pis des vaches adoucissait encore l'atmosphère paisible; ces bêtes attendaient longtemps, avec des beuglements, devant les barrières familières de la ferme; mais c'est en vain qu'elles attendirent, avec de longs regards, la parole et le toucher de la servante chargée d'elles. Les rues étaient plongées dans le silence; l'Eglise n'envoyait plus l'appel d'aucun angelus; plus un toit ne lançait de fumée dans l'air, toutes les fenêtres étaient sans un soupçon de lumière. Cependant, les feux du soir, obtenus avec les fragments de bois rejetés sur le sable par la tempête, venaient d'être allumés le long du rivage, réunissant autour d'eux des fantômes de désolation et des figures douloureuses. Aux voix des hommes et des femmes se mêlaient les pleurs des enfants. Cependant, pareil au naufragé Paul sur le rivage lugubre de Mélita, le fidèle pasteur allait d'un feu à un autre; comme autrefois dans son village, il visitait successivement chaque demeure, semant les paroles de réconfort, de bénédiction et de joie. Il se trouva de la sorte au point occupé par Evangéline et son père. Dans la tremblante lumière, la figure du vieillard lui apparut, farouche, livide, décharnée, comparable dans son manque d'émotion ou de pensée, à l'aspect d'un cadran dont les aiguilles seraient absentes. C'est inutilement qu'Evangéline, par ses discours et ses caresses, essayait de le remonter; l'offre de la nourriture n'avait pas meilleur succès; immobile, inattentif et muet, il ne quittait point, de son regard sans expression, la clarté vacillante du foyer... Bénédicité... fit à voix basse le pasteur d'une voix émue de pitié. Il en aurait dit volontiers davantage; mais son cœur débordait, les paroles hésitaient sur ses lèvres et y restaient, comme s'arrête un enfant sur le seuil d'où le saisit une vue effrayante et l'aspect saisissant de la douleur. Donc, sans ouvrir la bouche, il plaça les mains sur la tête d'Evangéline, élevant ses yeux mouillés de pleurs jusqu'aux silencieuses étoiles qui, dans le ciel, poursuivaient leur chemin, insensibles aux iniquités et aux chagrins dont souffre l'homme; puis il prit place auprès d'elle et ils mêlèrent leurs larmes sans mot dire.

De même qu'en automne on voit la lune, d'un rouge de sang, escalader le cristal des murailles célestes, et, par-dessus l'horizon, étendre ses cent mains titaniques sur les prairies et les montagnes, couvrir fleuves et rocs et grouper des amoncellements de fantômes démesurés, de même on vit venir du Sud une clarté. Les toits du village furent bientôt inondés de sa lumière sans cesse accrue, et aussi la mer et le ciel, et les vaisseaux en rade. Il s'éleva d'ardentes colonnes de fumée; à travers leurs spirales, des jets de flamme apparaissaient, disparaissaient, comparables aux mains tremblantes d'une victime du feu. Comme le vent avait saisi des fragments de bois et de chaume brûlant, les soulevant très haut en l'air dans son tourbillon, l'on vit en même temps, du faite de cent maisons, jaillir un énorme rideau blanc de fumée, où la flamme mêlait ses éclairs.

Tous les gens rassemblés sur le rivage et à bord des vaisseaux, considéraient ce spectacle avec terreur. Après le silence du premier émoi, ils s'exclamèrent, désespérés :

— Nos yeux ne reverront plus nos demeures au village de Grand-Pré !

Soudain, les coqs se mirent à chanter clair dans l'intérieur des métairies, s'imaginant assister au réveil du jour. Le mugissement des troupeaux fut apporté par le vent du soir; les chiens ne manqueraient pas d'aboyer de compagnie. Une rumeur d'épouvante retentit à ce moment, effrayante comme celle qui met sur pied, en une seconde, les campe-

ments en proie au sommeil, dans les prairies ou dans les forêts de l'ouest lointain, au bord de la Nebraska, alors qu'affolés de peur, les chevaux sauvages galopent avec la vitesse d'un Simoun, ou que se remuent en troupes vers les rivières, les buffles aux mugissements sonores. Ce fut un bruit pareil qui éclata dans cette nuit, au moment où moutons et bestiaux, jonchant le sol de leur clôtures brisées, se précipitèrent d'une course délirante vers les prairies.

Le prêtre et la jeune fille, terrifiés à cette vue, mais incapables de dire une parole, contemplaient l'effroyable scène, de plus en plus écarlate et gran-



La vague revenait avec l'aube.

dissante, qui s'imposait à eux. Comme ils avaient fini par se retourner, pour adresser la parole à leur compagnon silencieux... Hé quoi! ils le virent tombé à bas de son siège. Immobile, gisait de tout son long étendu sur le rivage de la mer, ce corps d'où l'âme avait fui. La tête inanimée fut soulevée avec précaution par le prêtre; la jeune fille, s'étant agenouillée auprès de son père, prise d'effroi, poussa de hauts gémissements. Bientôt elle perdit tout à fait connaissance et se laissa choir, la tête sur la poitrine du cadavre. Un sommeil profond, sans rêve, fermé à tous souvenirs, s'empara d'elle durant cette longue nuit. En se réveillant de cet état d'insensibilité, elle vit quantité de gens rassemblés autour d'elle. L'affection était empreinte sur les visages de ces compatissants témoins de son malheur,



Les métayers d'Acadie allaient passer en troupe cette affreuse nuit.

qui, pâles d'émotion, des larmes plein les yeux, la regardaient avec une douloureuse sympathie. Le paysage était encore tout illuminé par les flammes du village en proie au feu; au-dessus, le ciel comme embrasé projetait son rouge reflet sur les figures qui entouraient Evangéline. A son cerveau ébranlé, tout cela paraissait être la venue du jugement dernier. Son oreille fut alors frappée des accents d'une voix familière qui disait à la foule rassemblée : "Déposons ici son corps, près de la mer. Lorsque de notre exil dans ces zones étrangères, un retour de fortune nous aura ramenés dans nos de-

meures, alors le cimetière nous verra lui rendre, avec la piété due, ces cendres vénérables."

Ainsi parla le pasteur. Aussitôt après, on enterra précipitamment le fermier de Grand-Pré, sur le bord de la mer; la cérémonie eut lieu sans cloches et sans livres, et fut éclairée, en guise de torches funèbres, par les lueurs du village dévoré par l'incendie. Mêlant son mugissement aux chants des morts, la mer solennelle répondait par un bruit lugubre, comme la voix d'une vaste congrégation, aux accents du prêtre répétant l'office de deuil. C'était la vague montante qui, des gouffres lointains de l'Océan, revenait avec la première aube du jour, le sein palpitant, impatiente de revoir la terre. Alors, nouvelle répétition des scènes de l'embarquement avec leur tapage et leur tohu-bohu; la même vague, en s'en allant, emporta les vaisseaux hors du port, les cadavres restés sur la grève et le village tout en décombres.

DEUXIEME PARTIE

I

Mais, depuis que Grand-Pré fut livré aux flammes, depuis que le reflux de la mer avait emporté les vaisseaux pesamment chargés... chargés d'un peuple tout entier, dévolu avec ses lares et ses pénates à l'exil, — exil sans terme, et dont l'histoire n'offre pas un autre exemple, — beaucoup de longues années avaient achevé leur tour. Bien loin d'ici, des rivages différents reçurent les Acadiens à la sortie des navires,

comme s'éparpille la neige, alors que le vent du Nord-Est perce obliquement les brouillards qui enveloppent de ténèbres les bords de Terre-Neuve. Des lacs glacés du Nord aux Savanes torrides du Midi, des froides rives de la mer jusqu'aux régions où le Père des eaux prend les collines dans ses mains et les lance au fond de l'Océan pour y enterrer sous leurs sables les ossements épars du mammoth, on vit ces infortunés vaguer de cité en cité, privés d'amis, de foyers et d'espérance. Ils se mirent à la recherche d'amitiés et de logis; mais un grand nombre, à bout d'espérance et le cœur brisé, cessèrent d'implorer de la terre une âme affectueuse ou une maison ouverte, et n'en attendirent plus qu'un tombeau. Leur histoire est enregistrée sur les pierres funéraires des champs de repos. Parmi

ces gens on remarqua longtemps une jeune fille dont toute l'occupation était d'attendre en allant et venant; une jeune fille à l'âme bonne et résignée, d'une patience inaltérable dans toutes les épreuves. Elle avait la jeunesse et la beauté; mais, oh! douleur! elle voyait se dérouler à ses yeux le désert de la vie, terrible, vaste et sans parole, au chemin indiqué par les dépouilles de ceux qui l'avaient précédée dans cette voie de chagrin et de martyre, d'ardeurs depuis longtemps éteintes, d'illusions à jamais mortes et perdues. Ainsi, dans les solitudes de l'Ouest, le passage des émigrants se reconnaît aux feux de campement qu'on y alluma jadis, au blanchissement d'ossatures humaines sous le soleil. Sa vie offrait je ne sais quoi de manqué, d'incomplet, de non fini; donnant l'idée d'une lente retraite, vers cet Orient d'où elle nous arrivait à peine.

Elle s'attardait parfois dans les cités jusqu'à l'instant où, pressée par l'inquiétude intérieure, par cette aspiration sans repos, qui est la faim et la soif du cœur, elle reprenait sa course éternelle et son stérile labeur. Les cimetières la voyaient aussi de temps en temps parcourir leurs allées, arrêtant ses yeux sur les croix et les pierres tombales, se reposant près de quelque sépulture anonyme: s'imaginant qu'il pourrait bien être là, au bout de ses fatigues désormais, et elle eût voulu reposer à cette place, auprès de lui.

(A suivre)